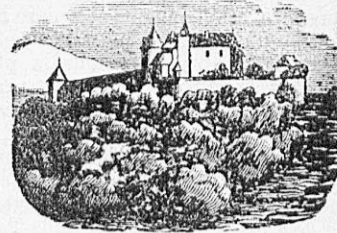




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames:
Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames: 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 29 mars 1892.

LE MASCARET

La pleine lune brillait, suspendue dans le ciel, comme une sphère éclatante; son pâle visage semblait regarder la Terre en répandant sur elle une clarté éthérée; dans le miroir de la Seine indolente, ses rayons d'argent glissaient en scintillant sur chaque petite vague. Au bord du fleuve, l'antique et si pittoresque petite ville de Caudebec était endormie, resserrée autour du vieux clocher gothique qui la domine; on n'entendait que le bruissement, léger comme un souffle, du vent dans les marronniers, les ormes et les tilleuls séculaires qui bordent le fleuve. Enveloppé de calme et de silence, le contemplateur pouvait se croire transporté sur les rives solitaires d'un lac oublié au fond des campagnes.

Ce cours de la Seine, à son embouchure, est peut-être unique au monde par son caractère. C'est une ondulation de serpent, nonchalamment étendu, endormi dans ses plis. De Rouen au Havre, il n'y a, à vol d'oiseau, que soixante-dix kilomètres, tandis que les sinuosités de la Seine en décrivent plus de cent vingt, avec une pente de 5m74 seulement. C'est vraiment un lac, dont les rives vont en s'écartant insensiblement l'une de l'autre, jusqu'au large estuaire de l'embouchure.

Le clair de lune agrandit tout. Les ombres sont plus intenses, les murs paraissent plus élevés, les arbres plus noirs. Nous suivions en silence les rives du fleuve dont les vagues légères venaient mourir à nos pieds; les bosquets, les silhouettes des maisons normandes aux balcons échancrés, la flèche de l'église aux noirs ogives dessinaient un paysage humain

Le 30 mars, de 8 à 10 heures du matin, a lieu la plus grande marée du siècle et peut-être de mille ans. C'est là l'un des phénomènes terrestres les plus imposants que l'homme puisse contempler. De grands désastres sont même à craindre si le vent souffle avec violence. Comme c'est une question pleine d'actualité, nous avons tenu à offrir à nos lecteurs cette magnifique description du mascaret, due à la plume si autorisée de l'éminent astronome Camille Flammarion.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 3

PETITE MÈRE

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

— Tu seras toujours bien accueillie à la ferme, Félicie. Chez moi, tant que les vaches donneront du lait et que les poules pondront des œufs, il y en aura pour toi.

— Encore une fois, merci, monsieur Bertholet.

Celui-ci rejoignit les autres paysans.

— Mes amis, leur dit-il, notre présence ici n'est nullement nécessaire et, comme il reste encore beaucoup d'herbe à faucher, nous serions mal avisés de ne pas nous remettre à l'ouvrage; il faut profiter du beau temps, de ce soleil magnifique.

Pendant, il est bon, je crois, que quatre d'entre vous restent près du cadavre pour le garder et aussi pour se mettre à la disposition du maire qui, à ce moment, doit être prévenu et ne tardera pas à arriver.

Ces sages paroles du fermier furent approuvées.

Quatre hommes se proposèrent spontanément pour rester près de la morte et les autres retourneront dans la prairie. Les jeunes filles se décidèrent aussi à continuer leur chemin. L'enfant était toujours. Il n'arrivait pas à se rassasier, le pauvre petit affamé.

Félicie le regardait avec une douce expression de tendresse, tout en se livrant à toutes sortes de sombres pensées. Elle avait dans l'âme une profonde tristesse qui se reflétait sur son pâle et beau visage.

Hélas! dans une pareille circonstance, les impressions ne pouvaient être que douloureuses.

nous rappelant que nous appartenions encore à la terre; mais nos pensées flottant sur les ondes, bercées entre ciel et terre, descendaient comme en un rêve vers la mer, vers l'horizon vague où le ciel et la terre se confondent.

Toute mystérieuse qu'elle soit, la clarté de la lumière lunaire est encore d'une grande intensité. Un monde éclairé seulement par une lumière égale à celle de notre clair de lune ne serait point un séjour nocturne. Peut-être serait-il plus tempéré, moins rude, moins cru que le nôtre, composé non de durs contrastes, mais de tons et de nuances; les yeux auraient acquis une faculté de perception plus puissante, l'oreille serait plus délicate et plus sensible, le système nerveux tout entier étant plus impressionnable; mille nuances indéfinies qui nous échappent formeraient la base de nos impressions, de nos idées, de la double vie, physique et morale, matérielle et intellectuelle, qui constitue l'être humain. Et, qui sait? les sens qui nous manquent sont-ils nés, peut-être, sur les mondes éclairés par de pâles soleils, — mondes affranchis de ces éléments disparates qui nous plongent tour à tour dans les feux du solstice, dans la neige des hivers, dans l'éblouissant éclat du Soleil, dans la nuit profonde, dans l'orage aux tonnerres retentissants, dans les tempêtes et les inondations, dans les volcans et les tremblements de terre, — mondes affranchis de ces impressions trop brutes, trop grossières, et dans lesquels les premiers organismes vivants ont donné naissance à des êtres délicats et sensibles, de plus en plus perfectionnés.

Si le clair de lune double l'intensité des ombres, le calme de la nuit développe singulièrement aussi la faculté d'entendre. Qui d'entre nous n'a remarqué combien, dans cet universel recueillement des choses, deux êtres rapprochés s'entendent sans se parler, même à voix basse? Ne semble-t-il pas que, dégagés des bruits et des diversions du jour, les cœurs battent mieux à l'unisson, et qu'une pression de mains suffise pour mettre en communication subite et profonde les sources d'électricité nerveuse qui circulent en nous? Le Soleil est un astre splendide, la lumière du jour est pénétrante et féconde; mais les cordes les plus intimes de la lyre humaine vibrent avec plus d'inten-

Et Félicie laissait échapper de profonds soupirs qui répondaient à ses pensées.

Péniblement, avec un malaise visible, l'enfant remuait, s'agitait dans son maillot.

— Pauvre mignon, murmura la jeune mère, il faudrait le mettre dans d'autres langes; mais je n'en ai pas, il faut qu'il attende... Prends patience, cher petit ange, oui, patience encore un peu; tout à l'heure M. le maire va venir et on décidera de ton sort.

Elle jeta un long regard sur la morte, soupira, et, les yeux voilés de larmes, reprit le cours de ses douloureuses pensées.

Romain était arrivé à Manerville sans avoir un instant ralenti sa course rapide.

Il savait l'importance de la mission dont il s'était chargé et il voulait la remplir en conscience.

Il y a lieu de croire, quoiqu'en eût dit le fermier Bertholet, que s'il avait rencontré Marie Gervais sur son chemin, il n'aurait pas perdu son temps à lui glisser à l'oreille ces paroles d'amour, vieilles comme le monde, répétées sans cesse par les amoureux et toujours écoutées avec le même plaisir par les amoureuses.

On lui cria:

— Romain, où vas-tu donc? Pourquoi cours-tu si fort? Qu'y a-t-il donc?

Sans s'arrêter, tournant à peine la tête, il jetait à droite et à gauche ces paroles sinistres:

— Sur le chemin de Gabry, au bas de la Cornue, il y a une femme assassinée!

Il arriva à la maison du maire dans laquelle il entra comme un boulet de canon.

— Il faut que je voie M. le maire tout de suite, dit-il, sans s'être donné le temps de reprendre haleine.

Le magistrat municipal venait de se lever. On alla lui

sité dans les harmonieux silences de la nuit. L'astromome peut regretter que les habitants de Vénus ne connaissent pas la calme et mélancolique beauté des clairs de lune.

Alors on sent mieux l'attraction qui, dans la nature entière, gouverne les mondes et les êtres, les atomes et les âmes. L'espace est une nuit. C'est à travers la nuit que les astres s'attirent, à travers la nuit qu'ils voguent en se cherchant, à travers la nuit qu'ils exercent les uns sur les autres les influences auxquelles leurs destinées sont suspendues.

Il n'y a de jour qu'à la surface des mondes, et seulement dans le voisinage de leur moitié éclairée; l'espace n'est pas visible: il laisse passer la lumière des soleils et reste noir, obscur, transparent, à midi comme à minuit.

La Terre n'a pas d'yeux pour voir Jupiter glisser dans les cieux à 155 millions de lieues d'elle; pourtant, elle le sent, elle le devine, et lorsqu'il passe, à cette immense distance même, elle subit son attraction et, au lieu de suivre directement l'orbite qu'elle doit décrire autour du Soleil, elle s'écarte, malgré sa masse si énorme, elle s'écarte de sa route et se laisse dévier par lui. — La déviation est de 2m10 pendant cette heure de plus grand rapprochement de Jupiter et de la Terre. — L'aiguille aimantée enfermée dans une cave de l'Observatoire ne voit pas le régiment qui passe sur le boulevard voisin; pourtant, elle est troublée, agitée, contrariée de la perturbation apportée par les baïonnettes, et elle oscille sans repos tant que la cause n'a pas disparu. — La foudre ne voit pas la clef portée dans la poche d'un paisible habitant de la maison voisine, tranquillement assis dans son fauteuil; pourtant, l'orage passe, la foudre éclate et va justement frapper sa victime en lui arrachant ses vêtements. — La mer ne voit pas la Lune planant dans les cieux; mais elle le sent, ses eaux la cherchent, la désirent, s'élèvent vers elle, et, avec la Lune, la marée formidable fait le tour du monde.

Le spectacle des grandes marées, surtout aux époques où le Soleil et la Lune se réunissent pour appeler les eaux sur un même diamètre du globe

annoncer la visite du jeune homme et il parut presque assis.

— Eh bien, Romain, me voici; que me voulez-vous, mon garçon? demanda-t-il.

— Monsieur le maire, je suis envoyé vers vous par M. Bertholet.

— Vous êtes un de ses faucheurs, je crois.

— Oui, monsieur le maire.

— Eh bien, qu'avez-vous à me dire de sa part?

— Monsieur le maire, voici la chose: Une femme a été trouvée sur le chemin de Gabry...

— Qu'elle faisait-elle, cette femme?

— Elle ne faisait rien; elle est morte, monsieur le maire.

— Morte!

— Et comme elle a la figure ensanglantée et du sang sur ses vêtements, on croit qu'elle a été assassinée!

— Un crime! exclama le maire.

— Hélas! oui, un crime.

— C'est épouvantable!

— Horrible! monsieur le maire.

— A quelle distance de Manerville le crime a-t-il été commis?

— Pas à plus de cinq ou six cents mètres, à l'endroit dit la Cornue.

— Cette malheureuse est-elle de la commune?

— Personne ne la connaît, monsieur le maire; c'est une étrangère.

— L'événement n'en est pas moins terrible. Oh! un assassinat! Un aussi grand crime commis sur le territoire de ma commune!

Le maire, devenu très pâle, était en proie à une agitation violente.

Mais il n'y avait pas à hocher la tête en se croisant les bras; il fallait prendre immédiatement les mesures que la circonstance exigeait.

— Romain, reprit le maire, vous allez courir chez l'ad-

étoffes de soie noir, blanc jusqu'à 22 fr. 80 le mètre façonné (environ 240 nuances différents).
120 de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> .85 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .85 > 4.85
> 3.15 > 67.50
retour. [184]
H. Henneberg, Zurich.

Attention!
DONEY

Bulle,
publie qu'elle vient de s'é-
BETIÈRE
elle en tout temps un
confection et sur mesure.
de au public qui voudra
confiance. [137]

ÉRITABLE
EN
RATIONS
Jos. Moura,
Bulle. [1]

uenza.

ortun nous menace de
anière plus inquiétante
e sa première visite d'il
ca mortels sont plus
devenu un devoir pour
r l'apparition des pres-
et d'employer immé-
dièdes propres à enrayer

ouvrent les résultats ob-
première épidémie, le
EXPÉLLER à la
dérivée la première place
médicales domestiques em-
Tous ceux qui, en temps
usage de cette friction
at appréciée sont demeu-
du moins la maladie a
fait est suffisant pour
à se munir d'un remède
nleurs et réussit à les
nt plus que le flacon ne
dépôt dans presque tou-
es.— Seul véritable à la
[604]

mandez
N AMÉRICAINE
chute des cheveux
re recroître.
mez A. MARGOT, coiffeur,
[178]

Attention!
mnies répandues par des
ntionnées et pour y mettre
isé qu'il trouvera toujours,
de BRULHART, tanneur, à
prix réduits et de première

ttet, boulanger, à Riaz.

AO SOLUBLE
chard
ENTE QUALITÉ
ON INSTANTANÉE

ouer:
au centre de la ville de
mont, un petit magasin
arrière-magasin et
nant au plain pied.
mprimerie du journal [70]

VIS
me âgé de 20 ans, origi-
nois, ayant travaillé deux
omagerie et une beurrierie
ait trouver de l'emploi.
urnal qui indiquera. [211]

Lenz, imprimeur-éditeur.

LA GRUYÈRE

terrestre, est éminemment propre à nous faire concevoir la grandeur et la puissance de l'attraction. Ainsi, en ce moment, par exemple, la pleine Lune attire les eaux de ce côté-ci du globe et la mer entière est soulevée vers le ciel par la puissance d'une main invisible.

Mais ce n'est pas seulement la mer qui est soulevée, c'est la Terre entière, à ce point qu'en ce moment même, de l'autre côté du globe, l'Océan reste au delà de ce déplacement de la Terre vers la Lune et produit précisément chez nos antipodes une marée symétrique de celle-ci. Le Soleil ajoute son influence. L'équilibre est d'une telle délicatesse que les nuances les plus légères en modifient l'harmonie. Loin d'être pesante et grossière, la création est, pour ainsi dire, immatérielle.

Aux époques de MASCARET, c'est-à-dire à chaque marée de pleine Lune et de NOUVELLE LUNE, mais surtout aux jours de grandes marées d'équinoxe, comme celle du 30 mars prochain, le fait si bizarre et si paradoxal de la rétrogradation de la Seine impétueusement poursuivie par les eaux de la mer qui la forcent à remonter son cours, est l'un des plus curieux spectacles qui se puissent voir. Ce grand et émouvant spectacle n'a qu'un tort : c'est d'être aux portes de Paris. C'est si près, que personne ne va le voir et qu'il n'y a pas un Français sur mille qui l'ait contemplé. Si c'était en Suisse, en Italie, sur le Rhin ou sur le Danube, tout le monde y courrait. Mais nous espérons que, cette année, il n'en sera pas de même et que beaucoup de personnes voudront profiter des avantages offerts par la Compagnie de l'Ouest pour effectuer ce voyage peu coûteux, mais si agréable, si instructif, si charmant.

Spectacle merveilleux, en effet, surtout pour celui qui sait le comprendre. Dans le silence de la nuit, sous la rosée lumineuse du clair de lune, on entend d'abord, on perçoit un vague murmure, comme un frisson dans l'atmosphère, comme un frémissement dans le feuillage. En cherchant à le définir, on croit distinguer des froissements de vagues, cette sorte de bruit sinistre précurseur des inondations. Pourtant la Seine coule tranquillement à nos pieds, calme, paisible, silencieuse. Le bruit grandit, et là-bas, sachant que la mer va arriver, nous commençons à reconnaître des crêtes de vagues. Oui, les voici qui s'avancent !

Cavales à la blanche crinière, éclairées par l'astre des nuits, elles sautent là-bas, au loin, bondissent et disparaissent. Les voici qui approchent... Le bruit grandit, devient tumultueux. Une muraille liquide, haute, houleuse, agitée, arrive avec la vitesse d'un cheval au galop ; déjà une partie des flots a bondi sur la rive opposée, paraissant jeter toute la barre aquatique sur les campagnes riveraines ; mais elle s'est reformée, la muraille liquide ; elle occupe la largeur entière du fleuve et semble précédée par un long sillon noir.

Quel torrent ! Quelle avalanche ! C'est la mer ! C'est la mer ! La Seine a fui, disparu ; la mer est arrivée avec un niveau supérieur à elle de plusieurs mètres, et maintenant à nos pieds s'agitent les vagues immenses et courroucées. Elle a passé comme un torrent, bondissant toujours en avant, et, sans arrêt, elle continue son cours, poursuivant les eaux du fleuve comme un escadron de cavalerie poursuit les fuyards.

joint et vous lui diriez qu'il vienne me trouver de suite ; je l'attends ici.

Comme le jeune homme se disposait à partir pour remplir sa nouvelle mission, l'adjoint arriva chez le maire, suivi du garde champêtre. Tous deux avaient été instruits du crime par la rumeur publique.

La sinistre nouvelle s'était répandue dans le village avec la rapidité de l'éclair, jetant la consternation, l'épouvante parmi les habitants. Dans toutes les rues, de tous les côtés retentissait ce cri :

— Une femme assassinée !

La population était terrifiée.

On abandonnait les maisons ! On allait, on venait, chacun disait ce qu'il savait et même ce qu'il ne savait pas ; on courait, effaré, éperdu, se portant vers la rue principale, où se trouvaient la mairie et la maison du maire.

An village, il n'y a pareil affolement que dans une nuit d'incendie, quand la cloche sonne le tocsin et que les tambours battent la générale.

Des femmes, des enfants, des vieillards se rassemblaient devant la maison du maire, comme pour se placer sous la protection de l'autorité municipale.

C'était une foule frémissante, houleuse, irritée, qui remplissait l'air de ses cris déchirants, de ses clameurs indignées.

Ces gens étaient là, espérant apprendre par le maire, qui n'en savait pas plus qu'eux, comment et pourquoi le crime avait été commis.

Il fallut toute l'éloquence du garde champêtre, coiffé de son képi vert à galons d'argent, et toute l'autorité de la parole du maire pour mettre fin au tumulte et ramener un peu de calme dans les esprits surexcités.

Bien qu'il ne fût pas moins ému que ses administrés, le maire conservait son sang-froid, ainsi qu'il convient à tout magistrat dans l'exercice de ses délicates fonctions.

C'était la première fois que le crime d'assassinat lui tom-

Etrange et grandiose dans le silence de la nuit, sous la froide clarté de la Lune qui semble se désintéresser des effets qu'elle produit elle-même, le mascaret est, à la lumière du jour, moins mystérieux, mais plus vivant. On en saisit mieux les multiples détails, et les gracieux paysages qui l'encadrent mettent en lumière tout son mouvement et toute sa beauté. Le rouleau d'eau jaillissante semble tourner en avançant à travers le fleuve, comme un serpent gigantesque, et derrière lui arrivent les vagues avant-courrières de la grande nappe de marée. Tous les obstacles placés sur sa marche l'exaspèrent et augmentent son élan. Il bondit sur les rochers de la rive, les quais et les digues, et s'élançait aveuglément vers un but qu'il ignore. Malheur à la barque qui s'aventure à travers le fleuve à cette heure ! Plus d'un voyageur a payé de sa vie l'imprudence d'un instant. Personne n'a oublié la fin si tragique de la fille de Victor Hugo, de son jeune mari, Charles Vacquerie, qui voulut mourir avec elle, du marin et de l'enfant qui conduisaient la barque. (Villequier, 4 septembre 1843.)

Le mascaret a tant bouleversé le lit du fleuve, les courants changent si souvent en cette région, que nul ne peut s'y fier. Cette grève enchanteresse, parfumée tour à tour par les brises du rivage et de la mer, s'est mille fois couverte d'épaves et de cadavres. Les naufrages y sont plus nombreux que sur les rives de la mer voisine. Que de souvenirs endormis dans le cimetière de Villequier !

Mais le flot devant nous avec une vitesse terrifiante. En un instant, le fleuve a fait place à la mer. Le contemplateur reste stupéfait de la transformation soudaine qui vient de s'accomplir sous ses yeux et du tumulte des eaux profondes ; il se souvient de l'impression si juste du berger de Virgile :

Stabat, et ingente motu stupefactus aquarum !

Ce grandiose phénomène est produit par la marée qui arrive du large dans l'embouchure de la Seine, dont le fond va en s'élevant graduellement et dont les rives vont en se resserrant. En vertu d'une loi mécanique bien connue, les ondes se propagent d'autant plus vite que l'eau est plus profonde. Les premières vagues de marée arrivant dans une eau moins profonde, sont ralenties ; celles qui viennent derrière elles les poussent, les dominent, les dépassent, et ainsi de suite !

La Seine immense coulait tranquillement ; mais insensiblement l'Océan la refoule, opposant son courant au sien. Elle lutte, résiste, paraît s'étonner, combat, fait des concessions, glisse le long des rivages et des plages, cherche à s'échapper ; mais, sourd, l'Océan se fait mur et avance. Confiante en sa destinée, elle hésite longtemps encore et change son cours. Elle semble s'interroger. « Ne sommes-nous pas dominés parfois par des lois inconnues, par des forces supérieures ?... »

» Pourtant les fleuves ne remontent pas vers leur source. Sa destinée, sa fin, n'est-elle pas de descendre toujours, de marier ses ondes aux flots de l'O-

Le volume moyen d'eau de mer refoulée par marée est d'environ trente millions de mètres cubes ; le volume moyen des eaux douces descendantes est de vingt millions de mètres cubes. La différence entre ces deux volumes s'accroît avec l'intensité des marées. Le 30 mars prochain, cette différence atteindra son maximum, donnant à ce spectacle la plus imposante beauté, le caractère le plus sublime qu'il puisse nous présenter.

baît sous les bras et il n'était guère au courant de ce que doit faire un maire en pareil cas.

Cependant, après avoir conféré avec son adjoint et le garde champêtre, homme de bon sens dont les conseils n'étaient pas à dédaigner, des décisions furent prises.

M. le maire donna l'ordre à son domestique de prendre son tilbury et d'aller en toute diligence chercher le juge de paix qui habitait au chef-lieu du canton.

Naturellement, le juge de paix ne se rendrait pas à Manerville sans avoir prévenu le brigadier de gendarmerie, car il fallait se mettre sans retard à la recherche de l'assassin.

Autre décision :

On allait se rendre immédiatement sur le lieu du crime ; le corps de la victime serait transporté au village et placé dans une des salles de la mairie en attendant les ordres qui pourraient être donnés par le juge de paix. Mais on pensa avec raison qu'il y avait lieu de se faire assister par le médecin. On n'ignorait pas, à Manerville, que, dans une aussi grave circonstance, les constatations d'un médecin sont nécessaires et même exigées par la justice.

En conséquence, le garde champêtre courut chez le médecin et lui dit ce que M. le maire attendait de lui.

— Je suis à la disposition de M. le maire, répondit le docteur.

Et il suivit le garde champêtre.

Deux hommes étaient allés chercher le brancard communal. C'était une espèce de civière, en bois noirci, grossièrement façonné, fixé sur quatre pieds, qui faisait l'office de corbillard, c'est-à-dire servait, les jours de deuil, à porter les morts de la maison mortuaire à l'église et au cimetière.

Le garde champêtre étant revenu accompagné du médecin, on n'avait plus rien à attendre. On se mit en marche. La foule aurait bien voulu suivre ; mais le maire l'avait impérieusement défendu. Il fallait obéir. Quelques hommes seulement, dont on pouvait avoir besoin, furent admis à escorter les autorités.

céan, de se fondre et de mourir en lui ? Pourquoi donc la repousse-t-il aujourd'hui ? Non, ce n'est pas possible : ce n'est qu'un orage. » Mais à l'embouchure la mer s'est fermée ; un mur dense, lourd, impénétrable s'est mis à marcher, poussé par la marée. Il marche, il s'élève, et toutes les eaux du fleuve réunies n'arriveront pas à passer par dessus. A mesure qu'il avance en remontant, il acquiert plus de force et plus d'énergie. La marée augmente encore. Le flot s'épaissit, se soulève, s'irrite des dernières résistances de la Seine qui descend toujours.

Alors, il semble qu'emporté par une implacable fureur, l'Océan saisisse la rivière tout entière, la repousse avec violence et la force, sans trêve ni merci, à reculer vers sa source à la vitesse de vingt-cinq kilomètres à l'heure et sur une longueur de cinquante kilomètres ! Deux heures plus tard, elle revient, fidèle, calme, oublieuse du passé, s'abandonner à l'abîme immense. Mais à chaque marée, deux fois par jour, le même phénomène se reproduit. Aux jours de faible marée, il est peu sensible. Aux jours de grande marée, il est présente tel que nous venons de le décrire. Lorsqu'il est contrarié par le vent, il est plus formidable encore.

La Seine devenu mer était encore houleuse et agitée, lorsque les douze coups de l'heure de minuit s'envolèrent du clocher de la vieille église. Nous avions suivi le rivage au loin, en causant de cette mystérieuse attraction lunaire qui agit ainsi sur notre monde, et de l'harmonie générale des mouvements célestes qui régit la grande œuvre de l'univers.

Qui sait, pensions-nous, si, en dehors des bruits d'ici-bas, la gravitation rapide de toutes les sphères dans l'espace ne produit pas une sorte de mélodie simple et grandiose aux modulations variées ! Ce tumultueux bouleversement du fleuve dont nous venions d'être témoins, est lui-même un produit de l'harmonie, une complication d'ondes et sa cause originelle n'est autre que l'attraction elle-même, car c'est elle qui fait descendre l'eau des fleuves, comme c'est elle qui fait monter les marées. Singulière antinomie !...

Et nous nous demandâmes si, dans l'humanité comme dans la nature, dans le cours de la vie comme dans l'océan des âges, tous les actes n'auraient pas pour origine, en dernière analyse, une loi suprême : L'ATTRACTION. CAMILLE FLAMMARION.

NOUVELLES SUISSES

Zurich. — A Nice est mort M. Fierz-Landis, un homme de finances bien connu à Zurich et au dehors, décédé à la fleur de l'âge, sans avoir atteint sa 40^{me} année. On l'avait surnommé un moment le roi des Chemins de fer, mais la dernière crise l'avait beaucoup éprouvé, surtout moralement ; il s'était énermé par un travail excessif.

Berne. — M. Dürrenmatt a été mis en liberté dimanche matin, un peu avant 6 heures. De cette façon, il a pu partir par le train quelques instants après. On a ainsi avancé l'heure de sa libération pour prévenir des scènes inévitables.

Saint-Gall. — Vendredi, à deux heures de l'après-midi, un violent incendie a éclaté à Sevelen. Le

Le maire marchait en avant, entre le docteur et l'adjoint. Il était encore à une certaine distance, lorsqu'un des faucheurs restés près de la morte annonça son arrivée.

Alors, la fille du berger se leva, tenant l'enfant serré dans ses bras, s'avança au milieu du chemin et attendit.

Le maire s'arrêta devant elle.

— Tiens ! c'est vous, Félicie, dit-il. Mais ce n'est pas votre

petite fille que vous tenez dans vos bras ? A qui donc est cet enfant ?

— Monsieur le maire, c'est l'enfant de la morte.

— L'enfant de la morte !

— Hélas ! oui.

— Voilà qui est étrange, murmura le maire en se tournant vers le médecin.

— Oui, étrange, appuya celui-ci, et je partage votre surprise, monsieur le maire.

Puis s'adressant à la fille du berger, il reprit :

— Nous ne comprenons pas, Félicie, veuillez nous expliquer vos singulières paroles.

— Mais elles n'ont rien de singulier, monsieur le docteur ;

du reste, vous allez comprendre et, ce que je vais vous dire, les faucheurs qui sont là et vingt autres pourront vous le répéter.

Nous étions tous près de la morte, la regardant avec douleur et grande pitié lorsque, tout à coup, sous le manteau qui

enveloppait la pauvre femme et qui se soulevait, des petits cris plaintifs se firent entendre. Jugez de notre surprise, de notre stupéfaction et même de l'effroi de quelques-uns. Beaucoup s'imaginèrent que la malheureuse revenait à la vie.

Mais, moi, à l'émotion dont je me sentis saisie, aux tré-

saillements de mon cœur, j'avais tout de suite compris, deviné que c'était un enfant, un tout petit enfant qui criait.

(A suivre.)

feu a pris dans la maison. Attribué par le fœhn violent, le feu s'élevait rapidement émerger le clocher. Heureusement préservé, elle-même a été ébranlée. Neuf maisons et trent...

On a pu seulement sauver les archives de la commune. Il n'y a pas à déplorer. Quant aux dommages, encore exactement évalués. Les compagnies d'assurance ont avancé pour les pertes, francs pour le mobilier.

Beaucoup de bétail magnifique vergers qui presque entièrement détruits. Plus de 50 familles de la commune. La commune de Lichtenstein ont en...

Vaud. — M. Bucher, autrefois suffragant au chapitre de Lausanne, est venu de mourir d'une fièvre dans l'Orbe et s'est noyé dans la Saône. Ses funérailles ont été exactes de ce triste évé-

NOUVELLE

France. — La cour a condamné le gérant de l'« Indépendant » à 3000 fr. d'amende et 3000 fr. de dommages-intérêts. On a un an de prison pour avoir diffamé le procureur général Beaupaire.

— Dimanche, à 8 heures, l'explosion mettait en émoi la capitale. Un épouvantable incendie a éclaté dans une maison 39 de la rue de Valenciennes. Les habitants restés debout, mais lézardés, effondrés avec un horrible bruit, ont vu les maisons voisines voler en l'air. La maison fut précipitée dans la rue. Une jeune femme et cinq enfants furent blessés. L'anarchiste de l'attentat, mais...

— Le Soleil assure que divers ambassadeurs, les uns anarchistes étrangers, les autres monarchistes, ont été reçus par le ministre des Affaires étrangères. Deux nouveaux anarchistes ont été arrêtés à Paris. Le total des anarchistes arrêtés est de vingt-deux.

— Une scène d'incendie a eu lieu au village de Marly-le-Roi. Vendredi, à dix heures, un incendie a éclaté dans une maison. Les habitants ont été évacués. Les dégâts sont considérables.

Mises pub

Le lundi 21 avril 1892, à 2 heures de l'après-midi au village de Villars-sous-Mont, il sera procédé par voie de mises publiques à la vente de la commune de Villars-sous-Mont, consistant en un terrain, avec ses constructions, contenant 2 loges, 10 ares, remise, verger, etc. ;

2° La maison n° 47 du chemin de la commune de Villars-sous-Mont, consistant en un terrain, avec ses constructions, contenant 2 loges, 10 ares, remise et place.

Favorables conditions de vente. Pour voir les immeubles à vendre, s'adresser à M. Adrien Pfulg, à Villars-sous-Mont. Renseignements au sous-préfet de Trévins (226).

Mises pub

La Cie du chemin de fer de Trévins exposera en mises publiques, le 4 avril 1892, à 2 heures de l'après-midi, pour être enlevés, tenant au logement du chemin de fer (ancien bâtiment Boretz) et au logement de M. Gobet, chef d'équipe (219).

Mises de

Pour cause de vente de plusieurs propriétés, sera exposé en mises publiques, le 4 avril 1892, à 2 heures de l'après-midi, pour être enlevés, tenant au logement du chemin de fer (ancien bâtiment Boretz) et au logement de M. Gobet, chef d'équipe (219).

18 vaches dont 3 portantes pour l'automne ; 18 vaches dont 3 portantes pour l'automne ; et un veau de 2 mois. Conditions de paiement (222).

feu a pris dans la maison du boulanger Tischhäuser. Attisé par le fœhn violent, il ne tarda pas à se communiquer au village tout entier. Une immense colonne de feu s'élevait vers le ciel. On en voyait seulement émerger le clocher de l'église qui a été miraculeusement préservé des flammes, tandis que l'église elle-même a été entièrement consumée. Treize-neuf maisons et trente-huit écuries sont détruites. On a pu seulement sauver l'école et la mairie avec les archives de la commune.

Il n'y a pas à déplorer d'accident de personnes. Quant aux dommages matériels, ils ne peuvent être encore exactement évalués. On estime que les compagnies d'assurance auront à payer environ 400,000 francs pour les pertes immobilières et 150,000 fr. pour le mobilier.

Beaucoup de bétail a péri dans les flammes; les magnifiques vergers qui entouraient le village ont été presque entièrement détruits.

Plus de 50 familles sont sans abri. Une souscription a été ouverte. Les autorités de la principauté de Lichtenstein ont envoyé une somme de 500 fr.

Vaud. — M. Buchet, pasteur suffragant à Agiez, autrefois suffragant aux Croisettes, près de Lausanne, vient de mourir d'une façon tragique. Il est tombé dans l'Orbe et s'est noyé. On ignore les circonstances exactes de ce triste événement.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La cour d'assises de la Seine a condamné le gérant de l'*Intransigeant* à deux mois de prison et 3000 fr. d'amende, et M. Rochefort, par défaut, à un an de prison et 3000 fr. d'amende, pour avoir diffamé le procureur général, M. Q. de Beaurepaire.

— Dimanche, à 8 h. 10 du matin, une formidable explosion mettait en émoi tout le quartier de l'Europe, à Paris. Un épouvantable sinistre s'était produit. La maison 39 de la rue de Clichy, sauf les quatre murs restés debout, mais lézardés du haut en bas, s'était effondrée avec un horrible fracas. Tous les carreaux des maisons voisines volèrent en éclats. Une bonne de la maison fut précipitée dans la cour; la malheureuse femme et cinq autres personnes sont grièvement blessées. L'anarchiste Revachol paraît être l'auteur de l'attentat, mais ce personnage est introuvable.

— Le *Soleil* assure qu'à la suite d'un accord avec divers ambassadeurs, le gouvernement va expulser les anarchistes étrangers.

Deux nouveaux anarchistes ont été arrêtés à St-Denis. Le total des anarchistes actuellement incarcérés est de vingt-deux.

— Une scène d'une férocité inouïe vient de se passer au village de Martel, près Cahors.

Vendredi, à dix heures du soir, la femme Bach,

née Marie Teillard, alla chercher son mari qui s'attardait dans un cabaret.

Buch sortit et se jeta sur sa femme qu'il frappa des pieds et des mains. Ne trouvant pas cette correction suffisante, dès qu'ils furent arrivés chez eux, Buch s'empare d'une hache, et, forçant sa femme à mettre la main droite sur un tronc d'arbre, il frappa et trancha la main à moitié. Cependant, la malheureuse femme put s'échapper et se réfugier chez sa mère. Ce mari féroce a été arrêté. Les habitants de Martel ont failli lui faire un mauvais parti.

Allemagne. — La ville de Leipzig possède une fort belle statue équestre de Bismarck; elle est coulée en bronze; le major de cuirassiers n'a guère l'air d'un diplomate, mais plutôt d'un conquérant.

C'est à cette statue qu'un écriteau a été apposé; on y lit :

Cher Bismarck, descends de ta bête;
Du gouvernement reprend la tête;
Laisse donc, puisque tout va si mal,
Caprivi remonter sur ton cheval.

Angleterre. — Jack l'Eventreur est arrêté. C'est un nommé Deeming qui a avoué les meurtres de Rainhill et les deux derniers assassinats de Whitechapel. Mais il a prétendu ne rien savoir des autres crimes attribués mystérieusement à Jack l'Eventreur.

CANTON DE FRIBOURG

Assises. — Les assises du 3^e ressort, siégeant à Morat, ont condamné jeudi à 30 ans de travaux forcés le nommé Jacques Barfuss, d'Eggwil, âgé de 34 ans, accusé d'avoir assassiné son beau-frère, Jean Burla, à Salvagny, dans la nuit du 12 au 13 novembre 1891.

GRUYÈRE

Bulle, le 28 mars 1892.

Monsieur l'éditeur de la *Gruyère*,

Nous avons eu le plaisir d'entendre dimanche soir la conférence donnée sous les auspices du Cercle des Arts et Métiers par M. Paul Pasquier sur son séjour à la Côte des Esclaves. La grande salle des Alpes s'est trouvée trop petite pour contenir la foule des auditeurs; tout Bulle était là. Pendant plus de deux heures, M. Pasquier nous a tenu sous le charme de sa parole; doué d'une excellente mémoire, il possédait parfaitement son sujet et nous l'a développé avec beaucoup de compétence, de brio et de clarté.

Il nous parle d'abord de la configuration de la partie de la côte africaine qu'il a habitée et des difficultés qu'elle offre pour atterrir; puis il aborde le vif du sujet et nous décrit la nature du sol, énumère les différentes productions, productions tellement multi-

ples et exigeant si peu de travail que le nègre est arrivé à ne plus vouloir travailler, n'ayant qu'à tendre la main pour saisir sa nourriture quotidienne. Il continue en nous donnant un aperçu excessivement captivant sur la faune du pays; ne voulant pas abuser de l'hospitalité de vos colonnes, nous regrettons de ne pouvoir le suivre dans cet exposé; il passe ensuite à la description de la religion et des mœurs des indigènes et égaie son récit de quelques anecdotes très vécutées. Au dire du conférencier qui, pendant quatre ans, a vu les noirs de près, ces derniers ne méritent malheureusement pas toujours l'intérêt qu'on leur porte en Europe; ils sont plus facilement menteurs et voleurs qu'honnêtes et travailleurs; cela revient à nous prouver une fois de plus que, malgré ses mauvais côtés, la civilisation rend les hommes meilleurs.

M. Pasquier termine en faisant circuler dans la salle quelques vues photographiques qu'il a tirées lui-même, ainsi que de nombreux objets de fabrication africaine, tels que : armes, tissus, etc.

En somme, excellente soirée dont tout le monde est reconnaissant à notre ami Pasquier et dont la réussite complète nous fait espérer qu'elle encouragera le Cercle des Arts et Métiers à faire suivre cette conférence d'une ou deux autres encore durant ce carême.

En attendant la réalisation de notre vœu, nous croyons être l'interprète de tout le public bullois en remerciant sincèrement le conférencier pour le plaisir qu'il nous a procuré dimanche soir.

Agréés, etc.

N.

Apiculture. — Les membres de la Société gruyérienne d'apiculture désireux de se procurer soit des toiles gaufrées, soit des objets mobiliers d'apiculture aux prix de faveur concédés à la Société, peuvent adresser immédiatement leurs demandes à M. Souvey, chef de gare, Bulle. — Prière de se hâter surtout pour les toiles gaufrées. (Communiqué.)

La suite de la *Variété* au prochain numéro.

Cachemires, mérinos et étoffes fantaisie, double largeur, garantis pure laine, 100 à 120 cm. de largeur, à 63 c. la demi-aune ou 1 fr. 05 c. le mètre en 80 qualités diverses environ, jusqu'aux croisures les plus fines, sont expédiés directement aux particuliers en mètres seuls ou en pièces entières par la maison Cöttinger & Cie, Zurich.
P. S. Envoi d'échantillons de nos riches collections par le retour du courrier franco. [197]

Voulez-vous éviter

les contrefaçons du délicieux Dépuratif Golliez au brou de noix phospho-ferrugineux, exigez sur chaque flacon la *Marque des deux palmiers*. Sirop anti-rachitique par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. [719]

A ce numéro est joint la *Brochure médicale et almanach 1892* de Warner.

Mises publiques.

Le **lundi 11 avril prochain**, dès les 2 heures de l'après-midi au soir, à l'auberge de Villars-sous-Mont, il sera exposé en vente par voie de mises publiques :

1^o Le domaine de M. Adrien Pfulg, sis rière la commune de Villars-sous-Mont et partie rière Grandvillard, consistant en 10 poses d'excellent terrain, avec maison d'habitation en murs, contenant 2 logements, grange, écurie, remise, verger, etc.;

2^o La maison N^o 47 du cadastre de Lessoc (ancienne anberge), avec ses dépendances, soit grange, remise et place.

Favorables conditions de paiement. Pour voir les immeubles, s'adresser à M. Adrien Pfulg, à Villars-sous-Mont, et pour renseignements au sousigné.

P. CURRAT, notaire.

Mises publiques.

La Cie du chemin de fer Bulle-Romont exposera en mises publiques, à la gare de Vaulruz, le **4 avril 1892**, dès les 2 heures de l'après-midi, pour être enlevée, la grange attenante au logement du chef de gare de Vaulruz (ancien bâtiment Bocard).

Pour conditions et voir le bâtiment, s'adresser à M. Gobet, chef d'équipe, à Vaulruz. [219]

Mises de bétail.

Pour cause de vente de montagne, le sous-signé exposera en mises publiques, le **5 avril prochain**, devant son domicile, à La Tour-de-Trême :

18 vaches dont 3 prêtes au veau; 15 portantes pour l'automne; 10 taures de 2 ans, et un veau de 2 mois.

Conditions de paiement favorables. [222] Victor GILLARD.

Mises publiques.

Il sera exposé à vendre en mises publiques, le **jeudi 31 mars**, à 9 heures du matin, au bout de la Promenade, à Bulle, un cheval, un char à travail, une luge, un chenaquet et quantité d'autres articles dont le détail serait trop long. [231]

Jean REMY.

Mises de fleuries.

Lundi 4 avril, dès les 2 heures du jour, il sera exposé en mises publiques, sous de favorables conditions de paiement, au café de la Tour, à La Tour-de-Trême, les fleuries de la présente année d'une vingtaine de poses d'excellent terrain, par lots de 1, 2, 3 et 5 poses situés rière La Tour et le Pâquier.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire [229] Aug. REICHLIN.

A VENDRE

de gré à gré, pour être transportée, une maison presque neuve, composée de 5 chambres, avec galetas et grange attenante, et qui n'a été habitée que par une seule personne. S'adresser à Mlle ROMANENS, Marie-Anne, à Sorens. [226]

Concours de travaux.

M. PINATON, mécanicien, à Bulle, met au concours les travaux de maçonnerie concernant la construction de son nouveau bâtiment. Les maîtres maçons intentionnés de soumissionner peuvent prendre connaissance des pièces nécessaires chez Fr. CORMINGEUR, architecte, d'ici au 2 avril prochain. [221]

A. DEMIERRE

médecin-chirurgien-dentiste à BULLE [191] sera à *Château-d'OEx* les 1^{er} et 2 avril.

Froments

rouges et blancs — de printemps.

Avoinnes de semences.

Premier choix. — Prix modérés. [218] Sous la *Croix-Blanche*, Bulle.

L'AGENCE AGRICOLE

AUGUSTE BARRAS, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Lenzenbourg (Argovie), se charge de fournir aux personnes qui en font la demande :

1^o des arbres fruitiers et scions, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunaudiers, noyers;

2^o des arbustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.

Catalogues descriptifs et prix courants sont à disposition. [234]

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL

Mais moulu et semoule 1^{res} qualités.

Gruau d'avoine, grietz de froment. Gros son non moulu.

Avoine. — Blé comprimé.

Ch. Morel,

Successor de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

A louer :

Au bas de la ville, un petit appartement au soleil levant.

On demande quelqu'un pour faire des charrois, travailler et faner un domaine.

On achèterait aussi de la paille. S'adresser au bureau du journal. [233]

Le chaufour

de la *Tuilierie de La Tour-de-Trême* est ouvert dès lundi 28 mars. [217] YENNI, Joseph, tuilier.

A louer :

Un appartement de trois chambres avec magasin, réparé à neuf, cuisine, cave et grenier. S'adresser au bureau du journal. [196]

A LOUER

Pour le 15 juin prochain, le logement attenant à l'habitation du chef de gare de Vaulruz.

Pour la Cie Bulle-Romont, L'Administrateur délégué : P. FRIGEL. [230]

A LOUER

La seconde fleurie de Tzesot-d'Enbas, à Morlon. [227] S'adresser au notaire CHAPPALLEY, à Bulle.

A vendre :

Une centaine de chopines à fond plat (Verrerie de Semsales). S'adresser au bureau du journal. [228]

Attention!

Malgré les calomnies répandues par des personnes mal intentionnées et pour y mettre fin, le public est avisé qu'il trouvera toujours, à l'ancien magasin de BRULHART, tanneur, à Bulle, du pain à prix réduits et de première qualité. [213]

Plattet, boulanger, à Riaz.

On demande

15 à 20 ouvriers terrassiers pour travailler à la carrière de l'hospice de Marsens. S'adresser au chantier. [232]

VISSSES

ort M. Fierz-Landis, u à Zurich et au désans avoir atteint sa é un moment le roi ernière crise l'avait oialement; il s'était

été mis en liberté 6 heures. De cette in quelques instants ure de sa libération bles.

deux heures de l'a- élâté à Sevelen. Le

le docteur et l'adjoint- nce, lorsqu'un des fau- ga son arrivée.

enant l'enfant serré dans in et attendit.

Mais ce n'est pas votre ras? A qui donc est cet t de la morte.

la maire en se tour-

je partage votre sur-

ri, il reprit :

ie, veuillez nous expli-

er, monsieur le docteur ;

que je vais vous dire,

autres pourront vous le

la regardant avec dou-

oup, sous le manteau qui

se soulevait, des petits

ez de notre surprise, de

i de quelques-uns. Beau-

seuse revenait à la vie-

sentis saisie, aux tres-

t de suite compris, de-

tit enfant qui criait.

(A suivre.)

OUVERTURE

TRÈS

PROCHAINEMENT

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié
Orges et avoines comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'avoines blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

AVIS

Le soussigné avise le public qu'il vient de s'établir comme horloger-rhabeleur à CHARMEY près Bulle. Il se recommande à ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. — Prix modérés. Travail prompt et soigné. — Les personnes du dehors peuvent envoyer leurs montres par la poste.
Louis-G. Reynaud, horloger. [223]

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle : draps, étoffes pour robes, crotteuses et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix.
Pauline Sallin. [163]

A VENDRE

des VINS ÉTRANGERS blancs et rouges, garantis naturels, à des prix exceptionnellement bas.
Aussi grand choix de vins vaudois de première qualité.
Hôtel du Cheval-Blanc, Bulle. [199]

OFFRE SPÉCIALE

Voici quelques articles que nous mettons en vente dès aujourd'hui :
1° Une grande partie de cotonnes Vichy, largeur 100 cm., à 75 cent. le mètre.
2° Une grande partie de cotonne pour lits, largeur 150 cm., à 80 cent. le mètre.
3° Environ 200 coupons de draps pure laine, de 1 à 4 mètres par coupe.
Cet article sera vendu A TOUT PRIX pour pouvoir se débarrasser des coupons.

Pour croire, il faut voir!
A la Confiance,
BULLE

1831 Du Concentré **MAGGI** vient d'arriver chez L. Treyvaud, Bulle. [58]

Thé suisse de plantes des Alpes.

THÉ DÉPURATIF
Un purgatif très agréable, avançant la digestion, rafraichissant, purgeant le sang, ce thé a été éprouvé tout spécialement dans les cas de maladie suivants : pauvreté de sang, impureté de sang, scrofules, tumeurs glanduleuses, éruptions, bouillonnement du sang et rougeur du visage. A cause de son excellence et de son innocence, ce thé est à préférer à tout autre dépuratif. Le paquet, 1 fr.; port. 10 cent.; en prenant 2 paquets, envoi franco.
Débit unique par Karrer-Gallati, à Glaris. [39]

LOTÉRIE pour la construction de l'église d'Ardon

(autorisée par le gouvernement du Valais).
PLAN DE LA LOTÉRIE
10,000 billets à 1 fr. le billet et 2500 fr. de primes en espèces.
1 lot de Fr. 500 — 20 lots de Fr. 20 —
2 lots de > 100 — 70 lots de > 10 —
4 lots de > 50 — 100 lots de > 5 —
197 billets gagnants. — Primes en espèces, 2500 fr.
Tirage de la loterie à Ardon, le 30 octobre 1892.
S'adresser à M. Léon Philipona, rue des Epouses, Fribourg. (H278F) [182]



Corsets de Paris.

CHOIX IMMENSE
BONNE FAÇON GARANTI
Depuis fr. 1.—, 1.50, 1.80, 2.80, 3.50, 3.80, 4.50, 5.25, 6.50, etc., etc.
Jerseys noirs et couleurs
seulement en pure laine,
depuis fr. 3.95 à 15 fr.

A la Confiance,
BULLE [106]

Nouveau
MAGASIN DE FARINES
Maïs, avoine, sons, etc., etc.,
chez Crotti, derrière l'Hôtel de Ville,
à Bulle.
Marchandises de première qualité.
Prix très modérés. [776]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, F
6 mois,
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mo
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 c
On s'abonne à tous les b
de poste.

BULLE,
L'œuvre d

Le tour de la revis
Les débats du Gran
ticulier que la dépu
plus ou moins comp
vernement et qu'au
sionniste libéral a ren
seurs dans la députat
Si nous revenons su
le monde, — ou presq
pertinement moqué
Propos d'une parole d
Le député de la Gl
de rhétorique que,
peuple fribourgeois av
compli dans tous les
des merveilles qui le sig
les temps. En quoi co
qu'on a négligé de nou
sons.
Néanmoins tout le m
Et M. Grand est ench
J'ai beau regarder
sultier l'histoire de ces
interroger l'avenir. En
blique merveilles,
Marsens, la Station la
Trois merveilles ass
Marsens a mangé t
tonal renvoyé aux cal
Dieu sait si nous avon
Malgré tout le dévoue
médecins, nos petits h
des institutions dérisoi
portant que le nôtre.
La Station laitière r
rolles dont on nous av
les. Et que nous a-t-el
publique a-t-elle été ju

FEUILLETON
PETIT

ÉMILE
On ne pouvait pas le vo
me penchai sur la morte,
mes bras le pauvre petit,
pleurait, il pleurait à fen
vrai? Vite je lui donnai à
a voulu... Et il s'est endor
sommell des anges.
Ah! monsieur le maire,
si vous vouliez...
— Parlez, Félicie, de q
— Monsieur le maire, si
dne sans vie, est la mère d
phelin; dans tous les cas,
ne sais pas si c'est un pé
qu'importe, je sens que, d
mis au monde, le chérubin
— Eh bien, monsieur le m
grâce que j'ai à vous dem
rai sa nourrice et j'aurai c
les, il ne pâtira pas, je le
tant que j'aime ma petite
serai aussi sa mère!
— Ma bonne Félicie, ré